

Chronique horticole : les arbres et leurs fruits

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **1 (1898)**

Heft 16

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-247935>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Comme on l'a vu l'abbaye de Bellelay possédait déjà sous l'abbé Conrad, c'est-à-dire après 130 ans d'existence, un assez grand nombre de propriétés. Il paraît cependant que les revenus du monastère étaient loin d'être aussi considérables qu'on pourrait le supposer. En effet, dans un document qui porte la date du 19 novembre 1267, l'évêque de Bâle Henri de Neuchâtel déclare que, *vu la grande pauvreté des religieux de Bellelay* (considérables personae inibi Domino famulantes egestate mimia laborare), il fait don au monastère du quart des dîmes que l'église de Bâle percevait à Tavannes, à Reconvilier et à Loveresse. Cette donation fut ratifiée par l'évêque de Bâle, Pierre d'Isny, le 21 août 1286.

Tandis que l'abbé Conrad gouvernait paisiblement son monastère, le bruit des armes retentissait dans toute l'Allemagne et tout autour de Bellelay. L'Allemagne auparavant forte et puissante, était en proie aux crises de la guerre civile. Après la mort de l'empereur Frédéric II en 1250, son fils Conrad IV et Guillaume de Hollande s'étaient disputé l'empire. Conrad mourut en 1254 et Guillaume périt à son tour le 28 janvier 1256. Leur disparition ne mit pas fin à la guerre. Pendant tout l'interrègne qui se prolongea jusqu'en 1273, nos contrées comme le reste de l'Allemagne, furent le théâtre de luttes incessantes entre les seigneurs ; partout le brigandage, le pillage, l'incendie ; on ne connaissait plus que le droit du plus fort. Rodolphe de Habsbourg, le futur empereur d'Allemagne, n'était pas l'un des moins batailleurs. (A suivre) JECKER, curé.

CHRONIQUE HORTICOLE

Les arbres et leurs fruits

(Suite)

Pommes d'hiver

L'api rose qu'il ne faut pas confondre avec l'api noir.

Charmante petite pomme, à chair blanche, très fine et très serrée, croquante, de forme sphérique, à peau colorée d'un rouge carmin fort réjouissant.

Un compotier de pommes d'api roses, rangées dans la mousse, est tout ce qu'il y a de plus gai, en hiver, sur une table bien blanche et scintillant d'un brillant cristal.

1) Trouillat, II, 177.

— Ah, mon vieux, fit-il vite attristé, le matin, ça va, ça va encore ; mais le soir... il y a des moments, vois-tu, où je crois bien que c'est fini.

Ils se contemplèrent près d'un quart d'heure, très émus, silencieux, avec des larmes bien près des paupières. Puis Firmin dit :

— T'as écrit à Marceline ?

— Je pouvais pas, tant que je t'avais pas vu, balbutia Césaire en rougissant.

— Eh bien ! écris-lui maintenant, prononça Firmin d'un ton ferme ; et dis-lui que c'est un malheur, rien qu'un malheur...

Cette idée, que ce n'était qu'un malheur, bien affirmée par son ami, reconforta Césaire à tel point qu'il était comme ragaillardé en rentrant au quartier.

Et cependant lorsqu'il fut en face de sa feuille de papier, son porte-plume à la main, il se sentit encore extrêmement embarrassé. Oh ! qu'elle était difficile à écrire, cette lettre !... Et, pour se donner du courage, il traça d'abord l'adresse sur l'enveloppe :

MADMOISELLE MARCELINE DUBREUIL
chez MM. Lévillers et C^o.
à BERNOUVILLE.

L'arbre est joli de forme, quoique un peu grêle de branches ; il peut être cultivé en plein vent, dans les vergers, mais c'est en espaliers qu'on obtient des fruits parfaits.

On parlait déjà beaucoup de cette excellente pomme, sous Louis XIV. Oliviers de serres, Jean de la Quintinye, Le Lectier, en font les plus grands éloges :

« Cette pomme veut être mangée goulûment, « sans façon, avec la peau tout entière » écrivait en 1688 Jean de la Quintinye, directeur des jardins potagers de Versailles.

On a dit que cette pomme était connue des Romains et pour le prouver on a invoqué ce passage de *Pline le naturaliste* (Historia naturalis Liv. XV) : « *appius*, de la famille « Claude est l'obteneur des pommes *appiennes*, qui lui doivent leur nom. Elles ont la « peau rouge, la grosseur des *Scandiennes* « (autre espèce de pommes) et l'odeur du « coing ».

Notre *api* n'ayant pas l'odeur du coing ne peut être le fruit décrit par *Pline l'ancien*. Le célèbre Jésuite *Hardouin* le reconnaissait expressément dans ses commentaires sur *Pline*.

Il est probable que l'api est une amélioration de la pomme sauvage de nos forêts, et est, par conséquent *indigène*.

Fenouillet

Encore une excellente pomme d'hiver.

On en distingue plusieurs sortes : nous ne conseillerons que le fenouillet gris et le fenouillet rouge.

Comme forme, le fenouillet a quelque chose de la pomme d'api. S'il lui est inférieur comme carnation, il lui est supérieur, par contre, comme finesse. Sa chair croquante, serrée, est très sucrée et possède un arôme des plus délicats.

Comme l'api, il est de longue garde.

L'arbre supporte mieux le plein vent que l'api.

Le fenouillet serait une pomme française originaire de l'Anjou.

Le *Court-pendu* a bien des analogies avec le Fenouillet.

Il est impossible de décrire ainsi toutes les bonnes pommes d'hiver. Cela deviendrait monotone et fastidieux. Goûtez-les, cela vaut mieux. En voici une liste dans laquelle vous pourrez faire un excellent choix, sans risque de vous tromper :

Azéroy anisé
Calville du roi
Drap d'or

IV

Marceline

Par les chemins poudreux et les sentiers encore humides de rosée que le soleil d'aout allait bientôt sécher, de toutes parts les ouvrières se pressaient vers la fabrique de Bernouville dont la haute cheminée se découvre à plusieurs kilomètres. Et, parmi ces ouvrières, la première arrivée à la grande porte de la manufacture était, ainsi que chaque matin, Mlle Marceline Dubreuil. La première elle était à l'atelier, la première à la besogne, avec le courage, la ténacité que donne une idée fixe ; et une fois son métier mis en train, au milieu des bonjours dits aux camarades, elle songeait, tandis que de petits nuages de coton flottaient autour d'elle, elle songeait, toute ravie :

— Ma semaine sera encore bonne !

C'est à dire que son trésor s'augmenterait, ce trésor qui serait l'argument décisif pour vaincre la mauvaise volonté du vieux Parisot. Et, une fois de plus, elle s'applaudissait de la décision qu'elle avait prise et dont à personne,

Bedfordshire
Reinette de Caux
Reine des Reinettes
Reinette des carmes, ou truitée
Séminaire de Vesoul
Reinette franche
Reinette grise, haute bonté.

Nous parlerons dans un prochain entretien de la *taille* des poiriers et des pommiers, sujet fort intéressant, car après avoir joui des fruits de ces arbres, nous allons devenir leur *médecin*, ou mieux leur *chirurgien* ; or personne n'ignore l'importance qu'à prise la chirurgie dans le monde contemporain.

(A suivre).

HORTICOLUS.

Et après ?

C'est le soir... Lucerne repose, toute illuminée, écoutant le murmure de son lac où dansent les barques légères, pleines de rires et de chuchotements...

Au fond, toute blonde la lune se lève derrière les grands monts aux cimes blanches, jetant, de ci de là, sa discrète et mystique lueur.

À gauche les deux tours de la Collégiale, d'où se dégage un tranquille parfum de moyen-âge, lancent leurs flèches sveltes vers le ciel piqué d'étoiles.

Sur le quai, entre la ville et le lac, les promeneurs passent et repassent...

— Père, demain c'est Pâques ! C'est donc demain que j'aurai seize ans !... Oh ! que tu as été bon de venir ici le célébrer avec moi ! Mon patron, tu le vois, est content de moi : il m'accorde, en ton honneur, deux jours de liberté.

— Moi aussi, Jean, je suis content de toi... tu t'appliques et prépare bien ton avenir. Garde la gaité de tes seize ans !

— Oh ! je suis tranquille et gai, mon père !

— Heureux âge, mon enfant, puisses-tu chaque année saluer avec autant de plaisir ton jour anniversaire, et ne pas trouver la vie trop longue. Tu as raison d'être gai...

— Mais toi, tu es trop souvent triste, père, tu te plains un peu de tout. Est-ce que tu voudrais déjà te sentir dans l'autre vie, avec un bonheur sans fin en perspective !...

— Je regrette que la vie soit trop courte, parce qu'au bout de la vie il y a la mort, et qu'au bout de la mort il n'y a rien...

pas même à son frère, elle n'avait fait connaître le véritable motif. Elle lui avait écrit simplement, que, l'argent étant rare à la maison, elle s'était placée à la fabrique, pour aider un peu aux parents. La vérité est qu'elle avait surtout fui les railleries et les sourdes menées du vieux Parisot.

Après le départ des deux gars pour le régime, il s'était d'abord montré assez aimable. Il avait une telle confiance que Paris allait lui « déniaiser » son Césaire et effacer de son esprit l'image de Marceline !... Mais quand, par la correspondance des deux soldats, il s'aperçut qu'ils avaient emporté leur pays dans leur cœur, et que son Césaire demeurait certainement fidèle à l'amitié de sa jeunesse, il commença de tendre ses filets, disant souvent à la jolie fille :

— Sais-tu que te v'là une femme ?

Elle souriait alors, aussi heureuse que surprise de cette familiarité. Et, un matin, elle devint rouge comme un coquelicot parce qu'il ajouta :

— Te v'là bientôt bonne à marier !

(La suite prochainement.)